



Montréal en tête

La mémoire
de la métropole
du Québec

Revue de la Société historique de Montréal | numéro 64 | automne 2013 | 7 \$



Les Filles du roi
Jeanne Mance
Les Irlandais de Montréal
Amédée Papineau
L'incendie du parlement



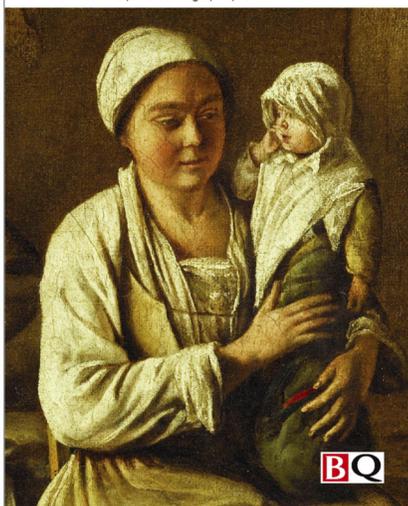
Histoire | Littérature | Arts

Yves Landry

Orphelines en France, pionnières au Canada

**Les Filles du roi
au XVII^e siècle**

suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi



978-2-89406-340-8 | 288 p. | 12,95 \$

« Une étude très riche qui deviendra un indispensable ouvrage sur le XVII^e siècle canadien. »

Micheline Dumont,
Recherches sociographiques

Nouvelle édition revue et augmentée

**La littérature
d'hier
à aujourd'hui**

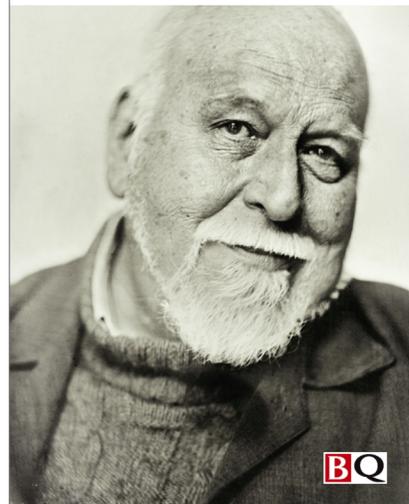
« Avec humour et un grand talent de raconteur, Jean-Claude Germain invite le lecteur à revoir un pan de l'histoire québécoise. »

Marie-France Bornais,
Le Journal de Québec

Jean-Claude Germain

**Nous étions
le nouveau monde**

Le feuilleton des origines



978-2-89406-341-5 | 208 p. | 10,95 \$



www.livres-bq.com



**MUSÉE DES HOSPITALIÈRES DE
L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL**

201, avenue des Pins Ouest
Montréal (Qc) H2W 1R5

Visitez le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal et découvrez les origines de Montréal, la fondation de l'Hôtel-Dieu par Jeanne Mance, et l'œuvre de soins des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

Des visites du jardin et de la chapelle sont offertes sur réservation : 514-849-2919. Consultez notre site : www.museedeshospitalieres.qc.ca

Jeanne Mance a été proclamée fondatrice de Montréal à l'égal du fondateur Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, par la Ville de Montréal, le 17 mai 2012.



Jeanne Mance

Huile sur bois, Paris,
L. Dugardin,
seconde moitié du XIX^e siècle
Œuvre exposée au musée



Montréal en tête

La mémoire
de la métropole
du Québec



Numéro 64 • automne 2013

Revue de la Société historique de Montréal,
organisme fondé en 1858 par Jacques Viger, premier maire de la ville

COUVERTURE :

Montréal vu du pont Victoria, construit,
entre 1854 et 1859, en bonne partie par
des ouvriers immigrés d'Irlande.

Photo : Linda Turgeon

SOMMAIRE

3 Convergence • MICHEL LAPIERRE

4, 7, 10 La SHM au cœur du Montréal culturel

5 Les Filles du roi, mères d'une nation • VIRGINIE BOULANGER

8 Amédée Papineau et le domaine de Bellerive • GEORGES AUBIN

11 Les Irlandais à Montréal • SIMON JOLIVET

14 La Saint-Barthélemy de Montréal (1853) • JEAN-CLAUDE GERMAIN

16 Regard neuf sur des illusions entretenues • LOUIS GAGNON

18 Le sort du monde fixé ici en 1759 • MICHEL LAPIERRE

19 Montréal au tournant des années 1750 • ÉRIC MAJOR

20 Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal • ANNABEL LOYOLA

24 L'incendie du parlement (1849) et la presse britannique des
deux côtés de l'océan • FRANÇOIS DESCHAMPS

28 Qui est le Carignan du quasi mythique régime
de Carignan-Salières ? • ÉLISABETH GALLAT-MORIN

30 Autour de la maison Brignon-Lapierre • MICHEL LAPIERRE

À travers les livres

32 Papineau, républicain des Amériques • GEORGES AUBIN

32 Jacques Viger et la guerre oubliée de 1812 • JEAN-RÉMI BRAULT

33 Place Ville Marie et la cité réinventée • JEAN DÉCARY

34 Claude Ryan au cœur des débats • JEAN-RÉMI BRAULT

34 Lacorne Saint-Luc le méconnu • LISE LAVIGNE

35 Notre histoire, surtout un récit • JEAN-RÉMI BRAULT

36 Anita Caron et l'amour du patrimoine • VIRGINIE BOULANGER

36 L'histoire nationale, pomme de discorde • JEAN-RÉMI BRAULT

37 Les Patriotes sur le mode épique • JEAN DÉCARY

37 L'autonomie universitaire de la métropole • JEAN-RÉMI BRAULT

Convergence Filles du roi et mères d'une résistance culturelle

Les 764 pupilles de Louis XIV, envoyées par la France entre 1663 et 1673, pour peupler sa colonie canadienne, Marguerite Bourgeoys les appela, presque un quart de siècle après l'arrivée du premier contingent, les « Filles du roi ». À première vue, ces femmes saines, pauvres, en général orphelines, mais nullement prostituées, pourraient nous rendre un peu mal à l'aise.

Le meilleur spécialiste de la question, Yves Landry, ne souligne-t-il pas que « seulement 20 % d'entre elles savaient signer leur nom » ? La plupart venaient des milieux populaires.

Comme Landry le précise, « près de 15 % des Filles du roi étaient issues de la noblesse ou de la bourgeoisie, soit une proportion normale dans la population française d'Ancien Régime ». Mais même ces privilégiées et leurs familles avaient connu l'infortune.

Malgré tout, ces jeunes femmes, dont nous célébrons, cette année, le 350^e anniversaire de la venue du premier contingent, avaient une singularité qui fera leur grandeur. Souvent originaires de Paris ou de la région, elles répandirent ici un français uniforme, qui tranchait sur la situation

globale de la France de l'époque, dont la diversité linguistique s'illustrait surtout par une multitude de patois.

L'unité dans la communication que la France n'acquerra qu'après la Révolution, le Québec la doit à d'humbles femmes, qui non seulement remédièrent au déficit démo-



Maison Malard-Deslauriers
(construite entre 1810 et 1812),
siège de la Société historique de
Montréal, place Jacques-Cartier.
Photo : Réjean Mc Kinnon

graphique d'une colonie menacée, dès le début, par une présence anglaise beaucoup plus considérable sur la côte est de l'Amérique du Nord, mais lui donnèrent une force de cohésion remarquable. Les Filles du roi corrigèrent une situation où les hommes désireux de se marier étaient de 6 à 14 fois plus nombreux que les femmes nubiles et firent davantage.

Elles insufflèrent la puissance de résister « à tous les moyens d'absorp-

tion et de destruction » d'un peuple « qui ne voulait pas mourir », selon les termes qu'emploie, dans une lettre inédite de 1895, le fils aîné de Louis-Joseph Papineau, Amédée, grand épistolier et diariste méconnu de notre XIX^e siècle. L'affirmation sur la ténacité nationale est d'autant plus lourde de sens que l'ancien Fils de la liberté, à cause de son exceptionnelle lucidité géopolitique, doutait terriblement de la survie culturelle des siens.

■ Michel Lapierre

LA SHM AU FIL DES JOURS

Le 17 octobre 2012, à la réception annuelle de la Ville en l'honneur des membres de la Société historique de Montréal, l'historien **Denis Vaugeois** a obtenu de l'organisme le prix Percy-W.-Foy pour son livre *Les Premiers Juifs d'Amérique (1760-1860)*, publié au Septentrion et consacré à la famille Hart, établie à Trois-Rivières après 1760, et au reste de la minorité juive qui se forma dans la vallée du Saint-Laurent.

La SHM a dévoilé, le 25 novembre 2012, au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, le buste de Pierre-Pascal Bourque, patriote de 1837-1838, copie en résine de l'œuvre de Louis-Philippe Hébert. Après avoir été volé, l'original a été retrouvé et placé en lieu sûr. Des membres de notre organisme, **Georges Bellemare** et **Sylvain Gaudet**, ont décrit le buste et la pierre tombale en remplaçant Pierre-Pascal Bourque dans le contexte de son époque. **Michel Lapierre** a ensuite donné des explications sur le monument élevé à la mémoire des Patriotes par l'Institut canadien de Montréal, sur l'ange, aussi sculpté par Hébert, qui surmonte le monument funéraire de la famille de Simon Valois (1791-1866), et sur ce marchand montréalais lié, avec ses frères, au mouvement politique inspiré de Papineau.

À la suite de la commémoration annuelle de la fondation de Montréal à la basilique Notre-Dame et à la place d'Armes, le 19 mai 2013, la SHM a organisé, pour ses membres, un repas convivial au restaurant Le Bourlingueur, rue Saint-François-Xavier. Une cinquantaine de personnes y avaient réservé leurs couverts.

Le 8 juin 2013, à la résidence des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, avenue des Pins, la SHM a tenu son assemblée générale annuelle. Elle a élu son conseil d'administration. **Jean-Charles Déziel** demeure président et **Georges Bellemare**, trésorier. **Michel Lapierre** succède à Lise Lavigne à titre de bibliothécaire. De nouvelles figures font partie du conseil. **Albert Juneau**, ancien journaliste au *Devoir*, accède à la vice-présidence ; **Robert Comeau**, professeur émérite d'histoire de l'UQAM, au secrétariat. L'assemblée a manifesté le vif désir que la SHM participe aux démarches visant à protéger la valeur patrimoniale et paysagère du site de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Grâce à l'heureuse initiative de l'un de ses membres, **Gilbert Lévesque**, la SHM a pris part, le 8 juillet 2013, aux cérémonies du centenaire de la mort tragique de Louis Hémon à Chappleau, en Ontario. **Georges Bellemare** y a représenté notre conseil d'administration. Cet automne, un colloque est prévu à l'UQAM sur l'auteur de *Maria Chapdelaine*, roman dactylographié à Montréal en 1913. À la demande de la SHM, le gouvernement québécois a reconnu officiellement, à l'occasion du centenaire, l'importance d'Hémon dans notre histoire.

Les conférences de la Société historique de Montréal (2012-2013)

Elles ont toutes eu lieu à Pointe-à-Callière, dans le Vieux-Montréal, sauf celles du 6 mai 2013 qui se sont tenues à la maison Brignon-Lapierre, dans l'arrondissement de Montréal-Nord.

6 octobre 2012, « L'histoire du Bureau postal de Montréal (1763-2012) », de **Jacques Nolet**

3 novembre 2012, « Les premiers Montréalistes (1642-1643) », de **Marcel Fournier**, et « Montréal après Maisonneuve : le nouveau visage de la ville », de **Léon Robichaud**

1^{er} décembre 2012, « L'histoire nationale à l'école québécoise : regards sur deux siècles d'enseignement », de **Michel Allard**, **Paul Aubin** et **Marie-Claude Larouche**

2 février 2013, « Jacques Viger : la guerre, l'humour et l'archive », de **Bernard André**

2 mars 2013, « Histoire de Montréal et de sa région », table ronde animée par **Robert Comeau** avec **Laurent Turcot**, **Danielle Gauvreau**, **Dany Fougères**, **Robert Gagnon**, **Sylvie Taschereau** et **Annie-Claude Labrecque**

6 avril 2013, « Un patrimoine visuel : les publicités sur les murs de Montréal », de **Réjane Bougé**

6 mai 2013, « La maison et la famille Brignon-Lapierre dans le cadre sociopolitique de la paroisse rurale du Sault-au-Récollet au XIX^e siècle et au début du XX^e », de **Michel Lapierre**, puis « Le contexte socioéconomique de la seigneurie de l'île de Montréal aux XVII^e et XVIII^e siècles », de **Stéphan Martel**

M. L.



Revue de la Société historique de Montréal, organisme fondé en 1858 par Jacques Viger, premier maire de la ville

462, place Jacques-Cartier
Montréal (Québec)
H2Y 3B5

Téléphone : 514 878-9008
info@societehistoriquedemontreal.org
www.societehistoriquedemontreal.org

Directeur :

Jean-Charles Déziel,
président de la Société

Rédacteur en chef :

Michel Lapierre

Secrétaire de rédaction :

Lise Lavigne

Concepteur de la maquette :

Olivier Lasser

Metteur en pages :

Réjean Mc Kinnon

La Société historique de Montréal (SHM) est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Fondé par Lise Montpetit-Cadotte, présidente de la SHM de 1991 à 1995, et conçu à l'origine comme le bulletin de l'organisme, *Montréal en tête* paraît depuis février 1993.

Abonnement d'un an (un numéro), incluant l'adhésion ou le renouvellement de la cotisation annuelle à la SHM : 30 dollars. Les personnes déjà membres de l'organisme reçoivent la revue gratuitement.

Nous exprimons notre gratitude au gouvernement du Québec, en particulier à M. Jean-François Lisée, ministre des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur et ministre responsable de la région de Montréal, et à M. Maka Kotto, ministre de la Culture et des Communications, pour l'aide financière que nous avons reçue. Nous remercions également nos commanditaires du monde de l'édition et du milieu muséal.

Dépôt légal : 5^e trimestre 2013
ISSN : 1205-6510

Le sort du monde fixé ici en 1759

Michel Lapierre

Avec finesse, Winston Churchill voyait dans le conflit dont l'issue se scella en 1759 sur les plaines d'Abraham la « première guerre mondiale ». En marge du 250^e anniversaire (1763-2013) du traité de Paris, par lequel la France céda le Canada à la Grande-Bretagne, l'ouvrage collectif *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France* jette un regard neuf sur deux empires rivaux, deux façons de combattre et le rapport singulier avec le continent amérindien.

Sans qu'ils s'en rendent vraiment compte, les ancêtres, si peu nombreux, des Québécois se trouvent au milieu du tourbillon de l'histoire moderne !

Publié sous la direction de Laurent Veyssièrre et Bertrand Fonck, conservateurs du patrimoine militaire français, le livre aborde divers aspects des combats qui, de ce côté-ci de l'Atlantique, menèrent à ce que nous appelons, chez nous, la Conquête britannique. Stephen Brumwell, l'un des 19 collaborateurs originaires de plusieurs nations (France, Québec, Canada anglais, Grande-Bretagne, États-Unis) insiste, avec une rare sagacité, sur la dimension géopolitique des événements.

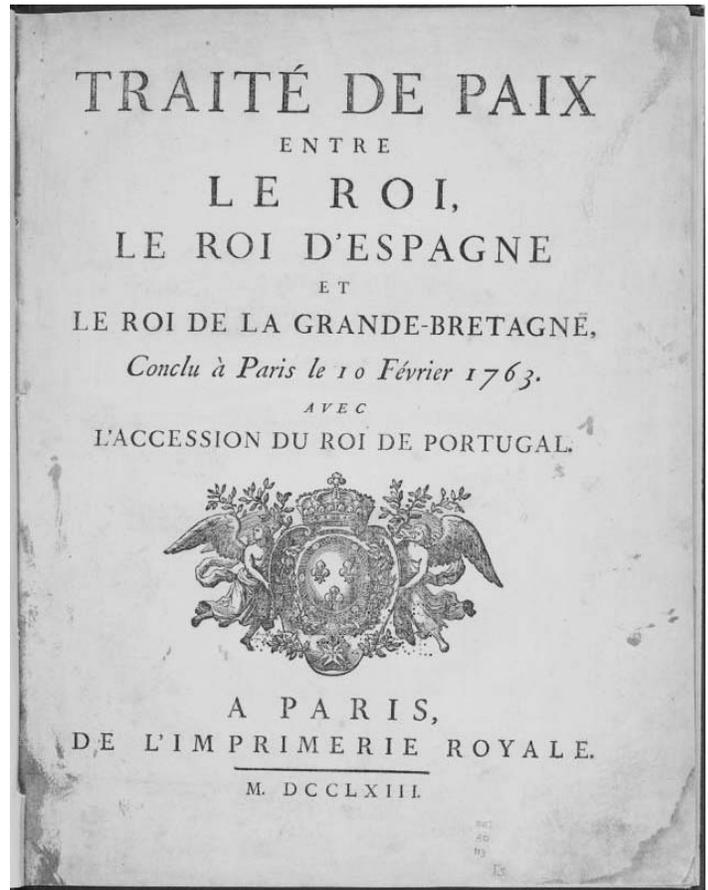
L'historien né en Angleterre souligne que la seule présence menaçante au XVIII^e siècle, sous la couronne française, des Canadiens et de leurs alliés amérindiens retarda l'émergence de la future première puissance du globe. Il rappelle que,

dès 1749, des Anglais, de part et d'autre de l'océan, assurèrent au mémorialiste Peter Kalm que les colonies britanniques d'Amérique du Nord « seraient capables de créer un État à elles toutes seules, entièrement indépendant de la Vieille Angleterre ».

Cette prédiction de la naissance en 1776 des États-Unis s'inscrit dans la portée planétaire d'une guerre où la Grande-Bretagne, avec des alliés comme la Prusse, s'oppose à la France, soutenue notamment par la Russie et l'Espagne. Sans qu'ils s'en rendent vraiment compte, les ancêtres, si peu nombreux, des Québécois se trouvent au milieu du tourbillon de l'histoire moderne !

Le conflit, qui se répercute jusque sur des comptoirs coloniaux en Inde et en Afrique, « aboutit, comme le signalent Veyssièrre et Fonck, à un nouvel équilibre international » au détriment de la cour de Versailles mais au profit de l'Empire britannique naissant. Il provoque, au dire des deux historiens français, « un choc culturel majeur » chez les Européens par la découverte d'une autre façon de guerroyer, propre aux Amérindiens et imitée par la milice canadienne.

Hélène Quimper note, à juste titre, que l'on doit à cette milice « l'une des plus importantes participations



Le traité de Paris (1763), publié par l'imprimeur officiel de l'un des monarques qui le conclurent : Louis XV, roi de France. Photo : Éditions du Septentrion.

civiles à une guerre ». Le phénomène mêle, par la pratique habituelle du raid, la résistance populaire à la culture sacrée exprimée par une guérilla rituelle, chère aux autochtones mais étrangère à l'art militaire européen.

La Conquête britannique n'entraînera pas seulement notre asservissement, elle nous donnera l'occasion, n'en déplaise à notre droite nationaliste, d'ébranler l'eurocentrisme. Paradoxalement, elle mettra en relief notre présence originale en Amérique et dans le monde. ■

Sous la direction de Laurent Veyssièrre et Bertrand Fonck, La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France, Septentrion / Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Québec, 2012, 368 p.

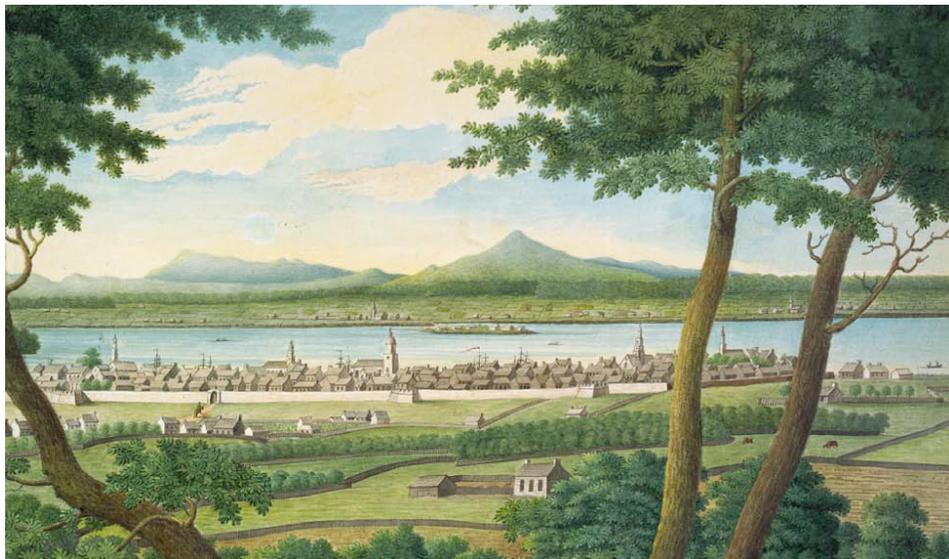
Montréal au tournant des années 1750

Éric Major

Fondée un siècle plus tôt dans la foulée de l'élan missionnaire, Montréal a changé de visage en 1750. Sa population, située à la confluence des mondes européens et autochtones, a subi l'attraction de l'arrière-pays et son identité s'est transformée radicalement. C'est ainsi que les « Montréalistes » de Ville-Marie sont devenus les Montréalais.

L'éclosion d'un tempérament original : celui du Canadien

Que dit-on de ces Canadiens de seconde, troisième et parfois même, de quatrième génération, ces habitants qui ne se reconnaissent déjà plus comme des Français ? Plusieurs chroniqueurs parlent de leur « indocilité », leur esprit d'indépendance et leur amour immodéré de la liberté ; leur fierté aussi, qui est parfois apparentée à de la vanité et qui les porte à se « quarrer » (se pavaner et faire les fanfarons). Ils sont nombreux à avoir relevé le caractère ostentatoire des Canadiens qui se traduit par une tendance à s'habiller avec un certain apprêt, sinon avec raffinement. Tandis que Pehr Kalm s'en étonne



Montréal, 1812 (détail), aquarelle de Thomas Davies. Photo : Musée des beaux-arts du Canada.

(car cela tranche radicalement avec ce qu'il a vu en Nouvelle-Angleterre), l'ingénieur royal Louis Franquet paraît, pour sa part, effaré par la propension des hommes à se montrer en toute occasion flanqués d'une monture fringante, tous les « fistons de la paroisse » accoutrés d'une bourse aux cheveux, d'un chapeau brodé, d'une chemise à manchettes et de mitasses aux jambes, se faisant une

fierté de conduire à l'église leur belle bien juchée sur la croupe de leur cheval.

Leur politesse est proverbiale, notamment à Montréal où cette population « à l'aspect riant » se montre des plus engageantes et manifeste une grande curiosité à l'égard des étrangers. Joseph-Charles Bonin les trouve « francs, humains et hospitaliers » — si hospitaliers, aux dires du sieur Claude Le Beau, « qu'un Français peut aller avec tout l'agrément possible et sans argent depuis Québec jusqu'à Montréal ». Même son de cloche de la part de Kalm qui loue la courtoisie inimaginable des Canadiens dont il apprécie les civilités : « Entre l'extrême politesse dont j'ai bénéficié ici et celle des provinces anglaises, il y a toute la différence qui sépare le ciel de la terre, le blanc du noir, et cela en tous domaines. » Il remarque d'ailleurs qu'en ville, il est de coutume de soulever son chapeau à tout venant, ce qui constitue un tour de force, surtout pour celui qui doit se déplacer par les rues, le soir, lorsque chaque famille est installée devant le seuil de sa maison. Qu'un proche éternue,



Scène citadine en Nouvelle-France. Dessin et photo : Francis Back.

La réhabilitation du rôle clé d'une femme Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal

Annabel Loyola

Récemment dans les pages du *Devoir*, Marie-Pier Frappier écrivait que, l'été 2012, « on pouvait encore lire que l'inclusion d'une femme dans l'histoire de

Jeanne Mance n'était ni veuve, ni mariée, ni religieuse. Fait plutôt rare à l'époque quand on considère la maxime latine qui s'applique aux femmes de son temps : *Aut maritus, aut murus*, « Ou un mari, ou le cloître. »

Montréal tenait du véritable détournement à des fins idéologiques », en s'indignant des termes d'un article du chroniqueur Christian Rioux au sujet de la proclamation de Jeanne Mance comme cofondatrice de Montréal. Sans vouloir réanimer une polémique dans laquelle j'ai été bien malgré moi impliquée, je trouve fascinant qu'aujourd'hui la place des femmes dans la société soit encore à ce point un sujet tabou, un sujet de discorde.

Pendant quatre ans, j'ai réalisé le film *La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance* en m'inspirant des manuscrits des contemporains de la fondatrice de Montréal et de son hôtel-Dieu. Ces écrits connaissent aujourd'hui non seulement des transcriptions, mais aussi des éditions annotées par des historiennes et des historiens émérites. Que demander de plus pour une cinéaste ?



Jeanne Mance au secours d'un blessé (1909), bronze de Louis-Philippe Hébert, devant l'Hôtel-Dieu de Montréal, avenue des Pins.
Photo : Gilbert Langlois.

VISITE GUIDÉE
Site archéologique

BÂTIE POUR DURER

LA FONDATION D'UNE CHAPELLE AU 17^E SIÈCLE

au 7 Septembre
24 Novembre
2013

Samedi et dimanche en après-midi

Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal

Culture, Communications et Condition féminine Québec

Montréal

Partenaire média LE DEVOIR
Libre de penser

MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
514-282-8670 @ Champ-de-Mars
www.marguerite-bourgeoys.com/site